

Dix-Moi Dix Mots sur tous les tons 2018

1^{er} Prix : Evelyne Kalfon

Au bal masqué, ohé, ohé

Cette année, le Comité des fêtes de Besançon a décidé d'apporter une touche innovante à son traditionnel Carnaval : un prix a été décerné, non seulement sur le critère du plus beau déguisement, mais aussi sur l'originalité et l'humour d'un petit commentaire prononcé, en adéquation avec le personnage incarné.

On vit ainsi défiler, sur le podium, un **griot** africain, au boubou chamarré, qui embua les yeux des spectateurs avec le conte du petit crocodile orphelin. Un avocat, épitoge bordée d'hermine, se noya dans un **bagou** excessif, effets de manche à l'appui, pour prendre la défense d'un prétendu criminel, ayant fait mourir de rire son collègue de bureau. Un avatar de tribun **volubile** insoumis, cravate rouge et col mao, mit toute sa **jactance** au service d'invectives à l'égard des patrons, y compris les saints patrons du cru : St Ferjeux, St Claude et St Vit. Un trappeur québécois, coiffé de la traditionnelle toque en queue de castor, ne cessa de **placoter** avec une jolie Huronne au sujet d'une recette revisitée de poutine. Moment de grâce et d'émotion lorsque on entendit un Pierrot lunaire **susurrer** des mots d'amour à l'oreille d'une gracile Colombine. Changement de registre, quand déambula un Gavroche dépenaillé, pantalon en accordéon et casquette de travers, qui, dans un slam **truculent**, apostropha, avec un **accent** gouailleur, Voltaire et Rousseau, à l'origine, selon lui, de tous ses maux.

Le choix s'avérait difficile, mais finalement, à l'unanimité, le jury déclara gagnante une Vestale, au port altier, tunique immaculée, brodée de fils d'or, qui modula, avec une **voix** sublime, sur un air de Verdi et un talent de tragédienne : "je suis romaine, hélas puisque, mon époux l'est, mais ce n'est pas régner qu'être deux à régner ! "

Elle se vit remettre, sous des applaudissements nourris la palme méritée : un Epi d'or.....

Accroupi sous un vieux palmier
Tout frémissant dans le silence,
Un griot somnole à demi,
Quand des négrillons effrontés
Viennent briser de leur jactance
Le calme qu'il s'était promis.
Ohé ! Volubiles moineaux
Vos voix ne sont autres que cris.
Leur turbulent bagou m'ennuie.
Ses accents troublent mon repos.
Allez placoter loin d'ici.
Rieurs ils se sont envolés
Disparaissant dans le soleil.
Poussière et bruit sont retombés
Et l'aîné reprend son sommeil
Que rien ne vient plus perturber.
Complice le vent a cessé
De susurrer dans le palmier
Aux larges feuilles dentelées.
Sur le village qui s'endort
A nouveau le silence est d'or.

3^{ème} Prix Ex Aequo : Claude-Roland Marchand

PARLE-MOI SUR UN AUTRE TON, VEUX-TU !

Paul, tout essoufflé, entre dans l'atelier de son père.

Vite, papa, vite !... viens voir !

Tu tombes mal, j'allais terminer un portrait !

Je voulais juste te dire...

Non ! Paul ! je suis vraiment super occupé ?

Oui, oui ! Mais ça sera pas long ! Je peux te le susurrer si tu veux...

Stop, veux-tu ! C'est ni le moment ni le lieu pour placoter ! J'ai pas le temps, point !

Comment je fais alors? J'ai pas la voix ni le bagou pour retenir ton attention !

Tu me feras part de tes soucis plus tard ! Moi, je bosse ! Laisse-moi tranquille !

J'vais quand même pas me déguiser en griot pour te dire « ohé! papa il y a urgence » ?

Urgence, urgence ? C'est moi, en ce moment, qui suis pressé ! Si je pose mon pinceau ma peinture acrylique va durcir et mon tableau est fichu... !

Papa ! Je te demande seulement de m'écouter deux secondes !

Tu n'as pas de chance : je viens de mettre dehors deux journalistes, truculents et volubiles certes, mais avec un drôle d'accent corse... alors s'il te plaît !

Mais enfin, papa, j'suis pas corse, moi... Je voudrais seulement te dire...

J'ai bien compris ! ... Mais qu'est-ce qui te prend en ce moment ? T'es tombé dans la marmite de la jactance ou quoi ?

PA-PA! Pose ton pinceau, parce que bientôt ça va être trop tard ! Dis-moi vite s'il faut faire le 15 ou le 18 pour les pompiers car tu as laissé la friteuse allumée et il y a le feu dans la cuisine ???

3^{ème} Prix Ex Aequo : Thérèse Viard

Drague

Ohé, mon voisin joli cœur !
Toi le roi des baratineurs :
Avec ton sourire enjôleur,
Tu me susurres au coin du bois
Des mots doux de ta belle voix
Avec ton accent si charmeur,
Ou truculent, ou gouailleur,
Et ton bagou tant ravageur.
Ah ! Tu sais être volubile,
Jouer au griot – malhabile ! –
Quand tu cherches à m’embobiner.
Mais tu auras beau placoter,
Tes parlottes, tes racontottes *,
Ta jactance, tes redondances,
Tes papotages, tes radotages ...
Tout ton verbiage m’insupporte -
Et surtout tes rodomontades.
Même en chantant la sérénade,
Tu n’arriveras pas à tes fins.
Ta logorrhée ne sert à rien.
Tais-toi enfin !

* racontottes : terme typiquement franc-comtois

Texte de Mathilde Magnier

Un robot **volubile**, **placote** avec son inventeur :

« **Ohé**, je ne sais pas nager c'est de ta faute !

- Non je n'ai pas les outils et de la pâte agglomérante non plus !
- Mais tu pourrais acheter tout cela
- Tu plaisantes, c'est bien trop cher et arrête ton **bagou** insupportable et **truculent** ... bon, c'est d'accord, si tu m'accompagnes au bazar, nous irons acheter des outils et de la pâte agglomérante pour boucher tes trous
- Super, je vais pouvoir nager !

Au bazar

- Bonjour Monsieur dit l'inventeur, en **susurrant** au vendeur, j'aurais besoin de pâte agglomérante et de quelques outils pour ce petit obstiné.

Le vendeur répondit avec sa **jactance** habituelle :

- D'accord mais quel genre d'outils vous voulez : une scie, un marteau, une clé à molette, une pioche, ... et de la pâte j'en ai de toutes les couleurs, orange, rose, jaune, noire, blanche, rouge, violette, bleue ...
- Arrête, vieux **griot**, je ne veux pas tout cela, vous allez pouvoir me satisfaire
- Cela fera un total de 99€
- Mais c'est très cher ... bon, tenez et ne me rendez pas la monnaie
- Ho merci, c'est très gentil Monsieur, au revoir !

Sur le chemin du retour, le robot se moqua de l'**accent** du vendeur :

- Tu as entendu sa **voix** bizarre, on dirait qu'il a un cheveu sur la langue
- Arrête de te moquer et regarde où tu mets les pieds.

Un mois plus tard, l'inventeur avait fini ses réparations et le robot pouvait nager.

Texte écrit par les élèves de CE1/CE2 de l'école élémentaire de Frotey les Vesoul (Classe de Mme Beurthey)

C'était le 1^{er} décembre 1955. Ce soir-là, il faisait très froid. Un autobus circulait à Montgomery en Alabama. A cette époque, les places de devant étaient réservées aux blancs et les noirs pouvaient occuper les autres si elles étaient libres.

Au premier arrêt, une femme noire monta. Elle avait 42 ans, elle était couturière et s'appelait Rosa. Il restait une place libre et Rosa s'y installa.

A l'intérieur, l'ambiance était plutôt sereine. Quelques personnes **placotaient** entre elles. Tout au fond, un grand-père noir chantait tel un **griot** avec un **accent truculent**.

A l'arrêt suivant, quatre personnes à la peau blanche comme neige montèrent. Aussitôt le chauffeur cria aux noirs de se lever. Ce que firent trois d'entre eux. Mais Rosa resta assise !

- **Ohé** toi là-bas, lève toi et laisse ta place ! hurla le chauffeur.

Mais Rosa ne bougea pas. Toutes les **jactances** stoppèrent. Plus aucune parole **volubile** !

Le chauffeur se leva et **susurra** à l'oreille de Rosa :

- Tu es sourde en plus d'être noire !

Mais son **bagou** ne marcha pas.

- Non ! répéta Rosa d'une **voix** calme et décidée.

Il y a un autobus qui passe dans la vie de chacun d'entre nous. Comme Rosa il ne faut pas le rater. Il faut avoir le courage de dire NON au racisme.